

## L'AMOUR CRU

Un amour prend corps à travers un échange de lettres passionnées.

« L'Absence d'oiseaux d'eau », d'Emmanuelle Pagano, enflamme l'imagination... et les sens.

Jeu de rôle, autofiction ou fiction tout court ? Ce qui est certain, c'est qu'Emmanuelle Pagano n'a pas hésité à jouer avec le feu. Depuis

« Les Liaisons dangereuses », on sait que le roman épistolaire est une forme littéraire sulfureuse. Danger pour les personnages, bien sûr, mais quand l'auteure se met elle-même en scène dans un échange de missives passionnées, rendu ensuite public, c'est sa peau qu'elle va jusqu'à risquer ! **Dans la position du lecteur, on est troublé, séduit et aussi mystifié. Car tout est possible dans ce livre.**

Il s'agit de lettres qu'une femme amoureuse aurait adressées à un homme dont les réponses ne nous sont pas données, mais qui figureront « peut-être un jour, une autre fois, ailleurs, séparément ». Au départ,

un « simple » projet littéraire : deux écrivains entament une correspondance où ils construisent, à partir d'une attirance réciproque, le récit d'un amour fictif... qui, de fantasmé, devient réel, charnel, sexuel. **Le bonheur n'est pas loin, mais le désastre non plus.**

On l'a dit, les réponses de l'amant ne sont pas dans « L'Absence d'oiseaux d'eau » : c'en est d'autant plus déstabilisant. Les lettres de la femme sont remplies de sublimes métaphores érotiques, alimentées par la distance et le manque physique. L'eau, la rivière, les liquides corporels tantôt séparent les amants, tantôt les rapprochent. Comme dans « Point de lendemain », de Vivant Denon, on sait dès les premières pages que cet amour sera éphémère, et ce n'est pas là que réside le mystère. Ce qu'on ignore, c'est jusqu'à quelle profondeur le courant violent dans lequel se sont laissé aspirer les amants pourrait bien les engloutir. **HÉLÈNA VILLOVITCH**

■ « L'Absence d'oiseaux d'eau », d'Emmanuelle Pagano (P.O.L, 297 p.).